



« J'ai lancé des entretiens en cancérologie »

✍ Propos recueillis par Julien Dabjat

Cela fait désormais 4 ans que **Fabrice Véron** dispense, au sein de son officine, des soins de support à ses patients atteints de cancer. Une approche humaniste, centrée sur leurs besoins.

« Je suis revenu à l'officine, il y a une dizaine d'années, avec la conviction que la véritable richesse du métier de pharmacien était la proximité avec les patients. Ainsi, afin de répondre au mieux à leurs attentes et besoins, j'ai suivi une formation en éducation thérapeutique, au cours de laquelle je coassurais, avec un pharmacien hospitalier, des ateliers au sein du service de néphrologie du Centre hospitalier de Cannes pour les patients en pré/post greffe de rein. Au final, cette expérience m'a donné l'idée de mettre en place un système similaire à l'officine pour les nombreux patients qui viennent, souvent avec de nombreuses questions, pour une ordonnance de cancérologie. J'ai donc passé un DIU en Soins de support oncologiques, de façon à mettre en pratique cet accompagnement au sein de mon officine.

L'objectif de ces séances est de donner aux patients tous les moyens pour qu'ils résistent au maximum à l'agressivité de la maladie, de ses traitements et ainsi, qu'ils puissent suivre le protocole dans son intégralité tout en conservant une qualité de vie correcte. Il y a donc un important travail d'accompagnement psychologique et de *coaching*, qui s'avère très complémentaire des autres professionnels spécialisés. En pratique, les patients qui en



ressentent le besoin prennent rendez-vous, en évitant les heures d'affluence de la pharmacie. Ils apportent leur dossier, leurs analyses, leur plan personnalisé de soins, et leurs solutions propres telles que les médecines alternatives. Ensemble, nous faisons le point sur leurs incompréhensions, leurs attentes et nous remettons en perspective cette étape délicate de leur vie. Je leur prodigue d'éventuels conseils, y compris hygiéno-diététiques et physiques, qui peuvent améliorer leur confort, en particulier pour la gestion des effets indésirables. Il est important d'être cohérent avec les professionnels hospitaliers, c'est pourquoi j'invite systématiquement mes patients à renseigner leur oncologue, leur infirmier(ière) et leur coordinateur(rice) de soins, de l'ensemble des aidants consultés et des traitements pris. Les entretiens se déroulent dans un espace de semi-confidentialité, au niveau de mon comptoir assis, ce qui me permet de rester disponible pour mon équipe. Si besoin, ils peuvent également avoir lieu entre midi et 14 heures afin de garantir une discrétion et une intimité totales. La durée des séances varie de 40 minutes à une 1 heure 30, sachant que le premier rendez-vous est souvent le plus long. Le suivi, lui, s'étend

sur plusieurs semaines, mois ou années, avec une fréquence adaptée aux besoins du patient.

La valorisation est peut-être l'une des principales difficultés, car il n'y a pas encore d'habitudes et de règles vis-à-vis de cette pratique, et longtemps, je ne facturais pas la séance. Mais, face à la longueur de certains entretiens et la charge de travail que cela nécessitait, aussi bien dans la préparation, dans les recherches que dans l'établissement d'un plan de posologie, j'ai dû établir un tarif. Mais la rémunération n'est pas le plus important. Le pharmacien éprouve une sorte de complexe vis-à-vis de tout ce qui est "service payant", pourtant je pense qu'il doit savoir valoriser sa compétence, à la fois pour lui, mais aussi pour son patient, pour les instances et les autres professionnels de santé. C'est l'une des difficultés que rencontrent également certains de mes confrères et consœurs pour la mise en place de conseils spécialisés à l'officine.

Je m'assure d'une bonne adhésion aux traitements et demande systématiquement un retour à mes patients. Personnellement, c'est ce qui entretient ma motivation. Forcément, réussir à combler leurs attentes est une satisfaction, et la plupart des retours, aussi bien thérapeutiques que personnels, sont très bons. Être à leur écoute leur fait du bien. Évidemment, je reste mesuré, car en cancérologie, il est plus question de rémission que de guérison définitive. Mais si le pharmacien s'en donne la peine, il peut rendre un vrai service à ses patients, en coordination avec les services spécialisés, et apporter une vraie valeur ajoutée à son métier. Je souhaite donner envie à la future génération de préparatrices(eurs) et pharmaciennes(iens) qui nous succédera de relever ce défi. Une profession qui prépare ces jeunes à se forger un avenir meilleur. » ●